Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 25 (1889-1890)

Heft: 100

Artikel: Note sur quatre hybrides nouveaux et d'autres plantes hybrides, rares ou nouvelles

Autor: Favrat, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE

SUR

QUATRE HYBRIDES NOUVEAUX

et d'autres plantes hybrides, rares ou nouvelles,

PAR

L. FAVRAT

Erysimum Mureti (E. rhæticum-virgatum).

Il y a une cinquantaine d'années, Jean Muret introduisait deux *Erysimum* sur un des derniers pans des murs d'enceinte de Lausanne, derrière l'appartement qu'il occupait, rue St-Laurent. On a pu voir ce pan de mur, qui bordait la rue Neuve au midi, jusqu'en juin 1888, où on l'a démoli pour faire place à deux grands bâtiments.

Quatre ans après l'introduction des deux plantes, Muret constata qu'il y en avait une troisième, qu'il n'hésita pas à considérer comme hybride. Elle se trouve dans son herbier sous le nom d'*Erysimum rhæticum-strictum*. L'*E. rhæticum* provenait de Morbegno, Valteline, et le *strictum*, de Süs, Engadine. Mais comme le *strictum* de l'Engadine a été reconnu plus tard pour l'*E. virgatum* de Roth, l'hybride est un *E. rhæticum-virgatum;* et puisqu'il est reçu de donner un nom d'espèce aux hybrides, il me paraît naturel de nommer la plante en question *Erysimum Mureti.*

A l'époque de la démolition du mur, des étudiants m'apportèrent l'E. virgatum provenant de la partie non encore démolie. Je recommandai à l'un d'eux de retourner sur les lieux et de tout arracher, dans la pensée que l'E. rhæticum et l'hybride s'y trouveraient encore, mais il ne me rapporta que le *virgatum:* les deux autres plantes étaient déjà enfouies sous les décombres.

L'*E. rhæticum-virgatum* a donc eu la singulière destinée d'être à la fois posthume, puisqu'il n'a pas été publié du vivant de l'auteur, et mort-né, puisque son unique station était détruite au moment de la publication.

Erophila glabrescens-majuscula.

L'herbier Muret renferme, à la fin de la série des *Erophila,* une plante à silicules diminuées et ne paraissant contenir que des *semina vana,* des graines avortées. Il a cru d'abord n'y voir qu'une monstruosité. Mais dans une des étiquettes, il dit que ce pourrait être une espèce, et que, si c'était une espèce, il la nommerait *Erophila Chavini.* Or ce n'est ni une monstruosité, ni une espèce; c'est bel et bien un hybride, aussi patent que le *Capsella gracilis,* de Grenier, qui est un *C. Bursa pastoris-rubella.*

L'*E. majuscula* a les feuilles obovales-spatulées, nettement dentées; les fleurs sont du double plus grandes que dans les congénères. L'*E. glabrescens* a les feuilles entières, ou ne portant çà et là qu'une dent vaguement dessinée. Les fleurs sont de moitié plus petites. Dans l'hybride, les caractères sont intermédiaires, soit pour les fleurs, soit pour les feuilles, et les silicules sont avortées et fort réduites, comme dans l'hybride de *Capsella.*

J'ai observé mainte fois cette plante dans les vignes de la Bourdonnette, à l'occident de Lausanne. Muret l'y avait aussi recueillie, ainsi que dans d'autres localités, aux bains de Lavey, par exemple. M. Jaccard, notre préparateur au Musée botanique, en a retrouvé un bel exemplaire le 20 avril de cette année, dans les vignes de la Bourdonnette.

En somme, et considérant la plante en question comme hybride des deux espèces citées plus haut, il me paraît convenable de la nommer avec Muret *Erophila Chavini* Muret, avec le synonyme *E. glabrescens-majuscula.* Il faut ajouter, pour justifier le nom de *Chavini,* que Muret dédiait sa plante au curé Chavin, de Compesières, Genève, l'un des membres les plus actifs et les plus distingués d'une pléiade de botanistes aujourd'hui disparue : Reuter, auxiliaire et collaborateur de Boissier, et Dr Fauconnet, à Genève; professeur Godet, à Neuchâtel; Dr Lagger, à Fribourg; Dr Mercier, à Coppet; le pasteur L. Leresche, à Rolle, et Jean Muret, Dr en droit, à Lausanne.

Chelidonium laciniatum-majus ?

Je cite cet hybride avec un point de doute, car je ne l'ai pas vu : il m'est revenu seulement qu'on l'avait trouvé à Genève.

Tout le monde connaît la grande chélidoine, plante vulgaire, dont le suc propre jaune orange fait, dit-on, passer les verrues.

Le *C. laciniatum Miller* a les feuilles profondément laciniées et, fait des plus remarquables, ces lacinies se montrent même dans les pétales, qui sont toujours plus ou moins divisés. Notre excellent floriste Gremli ne peut voir là qu'une monstruosité; mais la plante se reproduit toujours identique, fait que j'observe depuis dix ans au moins; or les monstruosités sont plutôt accidentelles et ne se reproduisent pas: telle année, par exemple, vous trouvez une plante anomale, monstrueuse, et l'année suivante, vous la retrouvez parfaitement normale, à moins, ce qui peut arriver, que des circonstances identiques n'aient favorisé la reproduction de l'anomalie. Je suis donc porté à croire que le *C. laciniatum* est au moins une sous-espèce, et par suite à admettre l'hybride, que je cite pour le signaler à l'observation.

Salix arbuscula-purpurea.

Le *S. arbuscula* est un saule alpin, qui ne descend guère; le *S. purpurea* est une espèce commune dans la plaine, mais qui pénètre dans les vallées et y monte assez haut, jusqu'au fond de la Haute-Engadine, par exemple. Malgré cela, les stations où les deux types s'abordent sont certainement rares. M. R. Buser, conservateur de l'herbier De Candolle, à Genève, qui poursuit les saules depuis plusieurs années, en vue d'une monographie, a été assez heureux pour découvrir, dans l'été de 1888, une de ces stations au pied du Bodengletscher, fond de la vallée de Zermatt. C'est de là que provient le rare et nouvel hybride *Salix Arbuscula-purpurea*, que je nomme *Salix Buseri* en l'honneur de mon savant ami, qui poursuit avec ardeur l'étude des Salix et d'autres genres, où il a fait déjà d'importantes découvertes.

Alchemilla alpina-vulgaris, A. splendens Christ.

Ce rare hybride, qu'on ne connaissait qu'entre Lauterbrunnen et la Wengernalp (Oberland), a été retrouvé en 1888 dans les Alpes de Vouvry, en dessus de Miex, par M. le professeur Wolf, de Sion. M. le professeur Fischer, directeur du jardin botanique de Berne, est d'avis que la plante est trop abondante, du moins dans l'Oberland, pour que ce soit un hybride. En face d'une opinion aussi respectable, je m'abstiens de décider; toutefois, *in petto*, je crois à l'hybride.

Nuphar intermedium Led., N. Spennerianum Gaud.

Cette plante, donnée par Caspary comme hybride des *N. luteum Sm. et pumilum Sm.*, n'a pas encore été signalée en Suisse.

Toutefois, j'ai vu parmi des exemplaires de *pumilum,* récoltés au Græppelersee, dans le Haut-Toggenbourg, un ou deux individus à feuilles et à fleurs plus grandes que dans cette dernière espèce et qui pourraient bien être *l'intermedium.* Le *N. pumilum* a été découvert dernièrement au lac des Joncs, près de Châtel-St-Denis; or le *luteum* peut s'y trouver aussi, circonstance qui, le cas échéant, permettrait de vérifier l'opinion de Caspary.

Clematis Vitalba var. chrysostemon.

M. le Dr Mœhrlen, l'infatigable explorateur des environs d'Orbe, y a rencontré un *Clematis Vitalba* dont les étamines sont d'une belle couleur d'or allant à l'orange. Cette forme non encore signalée, mérite, me semble-t-il, le nom de *var. chrysostemon,* surtout si la couleur des étamines se reproduit.

Prunus spinosa L. var. serotina Rchb. Fl. excurs.

Cette variété n'est pas signalée dans nos flores, et pourtant elle mérite de l'être. Ses feuilles et ses fleurs sont absolument contemporaines et beaucoup plus tardives que dans le type. L'année dernière (1888), j'ai trouvé la plante en feuilles entièrement développées et en fleurs à peine ouvertes, le 23 mai, donc un grand mois après la floraison du *spinosa,* qui, année moyenne, est en fleurs au 15 avril. Je ne connais jusqu'à présent qu'un grand buisson flaccide, croissant au bord d'un petit ruisseau, au Petit-Mont sur Lausanne.

Rubus Schmidelyi.

Surgeons décombants ou un peu dressés, cylindriques ou obscurément anguleux, glabres, munis de petits aiguillons droits, déclinés, peu nombreux et irrégulièrement disposés, brusquement comprimés au-dessus de leur base, qui est très peu dilatée. Feuilles toujours ternées, à pétiole nettement canaliculé, très finement pubescent ou presque glabre, stipules linéaires elliptiques; folioles toutes pétiolées, glabrescentes, le pétiolule des inférieures atteignant 4-5 millimètres, la supérieure largement ovale, cordée à la base, à pointe plus ou moins large et courte, les deux inférieures asymétriques par le fait de l'élargissement du limbe sur leur bord inférieur. Inflorescence en grappe feuillée jusque vers le haut, à pédoncules étalés dressés, finement pubescents; sépales tomenteux cendrés, pétales blancs ovales, étami-

nes inégales, plus courtes que les styles après l'anthèse. Plante absolument stérile. Rubus dédié à M. Schmidely, l'auteur d'une excellente monographie des ronces des environs de Genève.

Rubus joratensis.

Ronce du groupe des glanduleuses, à surgeons subcylindriques fortement aciculés glanduleux, glandes inégalement pédicellées, mêlées de poils, aiguillons grêles, brusquement élargis à la base, droits et déclinés. Feuilles ternées, ovales cunéiformes, profondément et inégalement dentées lobulées, les deux folioles inférieures assez longuement pétiolulées. Inflorescence en grappe feuillée ; sépales longuement porrigés, verts grisâtres, glanduleux aciculés ; pétales..... ?, akènes glabres, fruit mûr... ? Gremli pense que ce Rubus a quelque rapport avec son *R. cannabinus.* Je n'ai trouvé la plante qu'en septembre 1888, elle paraît rare dans le Jorat. Jusqu'à plus ample informé, je l'ai nommée *Rubus joratensis.*

Veronica officinalis var. alpestris. Schübl. et Mart.

J'ai trouvé cette petite forme à 2000 mètres d'altitude, au Passo-di-Sassello, entre la Lévantine et le val Maggia, Tessin. Variété non encore signalée en Suisse.

Chenopodium Bonus-Henricus L. var. dentatum Gremli.

Trouvé par M. Tonduz, fin mai 1888, à la Rosiaz, près Lausanne.

Calla palustris L.

L'existence de cette plante dans la Suisse romande est confirmée par l'exemplaire de l'herbier Gaudin, lequel est accompagné de l'indication suivante : *Supra vicum Bois-d'Amont, in monte Noirmont, anno 1830, a pharmacopola Lips lecta.*

Centaurea Gyrspergeræ.

On trouve à la Grigna, bord oriental du lac de Côme, deux formes très distinctes du *Centaurea rhætica* Moritzi : la forme type, basse, à tiges arquées décombantes, et une forme dressée, stricte, plus élevée, que Reuter avait déjà signalée dans les bulletins de feu la Société Hallérienne, de Genève. Je l'avais nommée, suivant l'avis de M. W. Barbey, *C. rhætica var. Reuteri ;*

mais il existe déjà un C. Reuteri, et j'ai fait de cette forme une *var. stricta.*

Or le *Centaurea Gaudini* Boiss. se trouve aussi à la Grigna, et il s'est produit sur cette montagne un hybride entre la variété du *rhætica* et le *Gaudini*, c'est-à-dire un *Centaurea Gaudini — rhætica var. stricta*, que je dédie, sous le nom de *Centaurea Gyrspergeræ*, à Mme Gyrsperger, de Mulhouse, botaniste de mérite, qui a découvert la plante à la Grigna et l'a communiquée à Mlle Rosine Masson, à Lausanne.

Le *C. Gaudini* a les appendices très convexes, toujours indivis, blanchâtres; le *rhætica* les a brun-clair ou rarement brun foncé, ne cachant pas l'involucre (ce qui fait paraître celui-ci bigarré), à franges un peu espacées; les capitules du *Gyrspergeræ* sont intermédiaires : plus clairs ou blanchâtres dans le bas et rappelant ainsi le *Gaudini;* à appendices plus faiblement et plus irrégulièrement frangés que dans le *rhætica var. stricta.*

Carex hirta var. hirtæformis Gremli.

A été trouvé dans les sables du Barrage, à Fribourg, en 1887.

Carex lepidocarpa Tausch.

Cette plante paraît une fort petite espèce; du moins ce qu'on donne sous ce nom provenant de localités suisses est fort difficile à distinguer du *C. flava* et du *C. Oederi.* Selon le Dr Christ, je l'aurais trouvée dans l'Eginen (Valais).

Juin 1889.